

sont vendus comme esclaves aux marchands mahométans, ou sont mangés par les vainqueurs. Les souverains de ces barbares n'hésitent pas, pour détourner de leurs personnes les maladies ou pour conjurer les mauvaises chances de la guerre à faire des sacrifices humains de leurs sujets. Un d'eux fit égorger près de trois cents jeunes filles pour mêler leur sang au mortier dont on se servait pour bâtir son palais, afin de le rendre plus solide.

On conçoit les dangers que courent les missionnaires parmi ces sauvages ; aussi plusieurs ont-ils déjà subi le martyre.

Les missionnaires s'attachent surtout à racheter les malheureux petits enfants que les hasards des ventes ont séparé de leurs mères. Ils en ont déjà recueillis un grand nombre et, détail touchant, souvent la nuit on les entend se plaindre et gémir, car ils se croient encore au pouvoir de leurs tyrans.

Mais pour ces rachats d'enfants et pour envoyer des missionnaires dans ces contrées lointaines, les dépenses sont excessives, aussi le R. P. Voisin fait-il appel à la charité bien connue des Canadiens. Il leur demande de contribuer, selon leur fortune, soit au rachat d'un enfant, ce qui coûte 15 piastres, soit à l'envoi d'un missionnaire, ce qui coûte \$200 piastres.

Cette œuvre est une œuvre excellente à laquelle sont attachées les bénédictions du Saint-Père et des indulgences considérables.

---

## NOUVELLES DE L'ÉTRANGER.

### FRANCE.

*La Semaine Religieuse de Paris* annonce en ces termes la mort de M. Gambetta.

Le 31 décembre, quelques instants avant minuit, est mort M. Gambetta. Nul homme en notre temps n'a eu une plus grande part aux affaires publiques, et, si nous nous reportons seulement une année en arrière, nous le voyons à la tête du Ministère tenant la France entière dans l'attente de ce qu'il allait faire. Nous n'avons pas à redire ce qu'a été cette vie : pour nous chrétiens, M. Gambetta est l'homme qui, parmi toutes les incertitudes et toutes les variations de sa politique et de sa conduite, a eu une volonté fixe et une devise immuable : le Christianisme fut pour lui l'ennemi.

Dieu, qui laisse les hommes s'agiter, parce qu'il tient toutes les choses de ce monde en son inévitable main, a frappé, au moment même où tous les yeux se tournaient de nouveau vers lui, celui qui avait le droit de se promettre longue vie et haute destinée. Nous sommes de ceux qui ont prié pour le mourant et nous savons que dans le Clergé de Paris, dans nos monastères et nos communautés, de ferventes supplications ont été adressées au Sauveur qui pardonne.

Est il un plus éloquent exemple du néant des grandeurs et des